

Beauvoir et Sartre, victimes ou complices ? À propos de Esther Demoulin, *Beauvoir et Sartre. Écrire côte à côte*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2024, 312 p.

L'ambition de l'ouvrage d'Esther Dumoulin, *Beauvoir et Sartre. Écrire côte à côte*¹, est d'étudier la relation littéraire de Beauvoir et Sartre en évitant l'angle de la hiérarchie ou de la domination qui paralyse l'analyse. En effet, beaucoup de travaux se sont attardés sur leur relation au travers d'une domination intellectuelle et affective de Sartre sur Beauvoir. Soit en ce que Beauvoir n'a été étudiée qu'à travers le prisme de la pensée sartrienne pendant longtemps², soit parce qu'on a pu considérer que Beauvoir était soumise à Sartre, faisant passer l'œuvre et les besoins de son compagnon avant les siens³. Loin d'abandonner les enjeux du genre, Demoulin analyse la façon dont ils configurent le fonctionnement du couple. Son analyse permet de nuancer les accusations de misogynie sartrienne – aussi bien envers Beauvoir que dans sa propre œuvre – et de soumission beauvoirienne. Avant de résumer les points forts de l'ouvrage, nous souhaitons souligner la précision de l'analyse critique du couple par Esther Demoulin qui n'a été possible que grâce au travail titanesque réalisé sur divers matériaux tels que les correspondances, les journaux intimes et cahiers, les œuvres théoriques du couple, leurs entretiens ou encore des documents inédits tels que les « Feuillettes Vignes » de Beauvoir⁴.

« Écrire côte à côte », un titre qui se délie

Le titre du livre d'Esther Demoulin traduit bien la relation littéraire du couple. Il ne s'agit pas d'une concurrence littéraire ni d'une œuvre écrite à quatre mains. Il s'agit plutôt de deux individus écrivant l'un à côté de l'autre. Et plus encore qu'écrire, Esther Demoulin nous montre qu'il s'agit aussi de lire et de vivre côte à côte.

a) Lire côte à côte

Le premier chapitre du livre est dédié à l'entre-lecture du couple⁵ : s'ils sont seuls dans l'écriture à proprement dit, l'importance de la relecture par l'autre témoigne d'un travail commun et d'une grande confiance en l'autre. Afin de saisir l'importance de l'entre-lecture, E. Demoulin la rapproche du pacte amoureux formulé par le couple en 1929. Les termes de ce

¹ L'ouvrage est issu de la thèse de littérature d'Esther Demoulin « Écrire côte à côte. Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, un couple littéraire », réalisée sous la direction de Jean-François Louette et défendue en novembre 2021. L'autrice ayant eu la générosité de nous procurer sa thèse, nous aurons l'occasion de faire des renvois à celle-ci pour signaler des réflexions que l'autrice a pris le temps de développer dans sa thèse mais qui ont dû être filtrées lors de sa publication en ouvrage pour des raisons évidentes de place.

² Il y a eu en effet une tendance à considérer Beauvoir comme la disciple et la meilleure défenseuse de Sartre. Esther Demoulin cite de manière exhaustive dans sa thèse les divers surnoms rabaisant donnés à Beauvoir. Nous n'en citerons que trois ici : « La grande Sartreuse », « Notre Dame de Sartre » et « la Sartreuse de charme ». (Esther Demoulin, « Écrire côte à côte. Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, un couple littéraire », thèse de doctorat, 2021, Sorbonne Université, p. 131.)

³ Éliane Lecarme-Tabone revient sur les analyses de Michèle Le Doeuff (*L'Étude et le Rouet. Des femmes, de la philosophie, etc.*, Paris, Seuil, 1989) et de Toril Moi (*Simone de Beauvoir : Conflits d'une intellectuelle* [1994], Trad. Guillemette Belleteste, Paris, Diderot, 1995) qui font le portrait d'une Beauvoir qui abdique face à Sartre, le laissant être le philosophe ou encore, qui montrent que Beauvoir accepte par dépit le pacte amoureux proposé par Sartre les laissant avoir des relations amoureuses à côté de la leur. Éliane Lecarme-Tabone, « Le couple Beauvoir-Sartre devant la critique féministe », *Les Temps Modernes*, 2002/3, n° 619, p. 19-42.

⁴ Ces feuillettes de quelques pages datant de 1929 sont des notes de Beauvoir qui reprennent les premiers retours que Sartre a pu lui faire sur son travail l'année de leur rencontre. Il s'agissait en l'occurrence du roman *Départ* dont l'écriture avait été abandonnée en 1928 puis reprise après les corrections de Sartre.

⁵ Le chapitre est intitulé « L'entre-lecture de Beauvoir et Sartre ». Après ce chapitre suit un autre consacré à la lecture : « Portrait de Sartre et Beauvoir lisant ». E. Demoulin y détaille de façon extrêmement précise les lectures communes de Sartre et Beauvoir, leur manière de parler ensemble d'un livre et la façon dont l'un se nourrit de la lecture de l'autre. C'est aussi l'occasion pour l'autrice de mettre en avant le travail de passeuse de Beauvoir lorsqu'elle traduit des ouvrages américains pour Sartre.

pacte étaient 1) de pouvoir vivre des amours contingents à côté de leur amour nécessaire et 2) de garantir la transparence de ces relations. Sous l'angle de la relecture, le pacte devient : 1) il y a des lecteurs contingents (« épi-lecteurs⁶ ») qui liront l'œuvre après le lecteur nécessaire (« archi-lecteur⁷ ») et 2) les critiques du lecteur nécessaire doivent être « parfaitement honnêtes⁸ ». Plus encore que de l'honnêteté, il y a un principe de « sympathie armée⁹ » dans l'entre-lecture : une « critique qui se met au centre des idées de celui qui écrit¹⁰ ». De fait, Beauvoir et Sartre, étant très proches du point de vue théorique et se connaissant extrêmement bien, sont des lecteurs privilégiés de l'œuvre de l'autre. Ils peuvent commenter les textes en évitant les commentaires que l'autre jugerait inutiles¹¹. La mise au jour précise de l'entre-lecture permet à Esther Demoulin de soutenir que Beauvoir n'a pas le rôle de « petites mains » relisant et corrigeant l'œuvre sartrienne. La relecture est réciproque et les commentaires de l'un sont aussi précieux que les commentaires de l'autre.

b) *(S')écrire côte à côte*

Le troisième chapitre, « Se dire par la fiction », aborde les récits autobiographiques. Esther Demoulin s'attache à lire en profondeur ces œuvres afin de nuancer la première idée qu'on se fait à la lecture des *Mémoires*¹² de Beauvoir et des *Mots*¹³ de Sartre à savoir que Beauvoir, certainement parce que c'est une femme, a été plus encline à parler de sa vie privée et de son couple alors que Sartre, certainement parce que c'est un homme, est resté plus discret. E. Demoulin ne nie pas cette idée générale mais décèle les façons dont Sartre a eu de parler de (ou avec) Beauvoir de manière plus détournée. Par exemple, en utilisant des détails de la vie de Beauvoir pour écrire son œuvre. Ainsi, E. Demoulin signale que le Lucien de *L'enfance d'un chef*¹⁴ est inspiré de Jacques, le cousin de Beauvoir ou encore que le marcheur de *L'être et le néant*¹⁵ est en réalité une marcheuse, Simone de Beauvoir elle-même¹⁶.

Concernant l'écriture de leur œuvre, E. Demoulin, dans son quatrième chapitre, « Seuils et limites de la co-écriture », analyse les intertextes, les liens entre les œuvres de l'un à celle de l'autre ou encore la chronologie des projets d'écriture, des abandons et des parutions afin de montrer que sans jamais écrire à quatre mains, le couple a tout de même réalisé en partie une œuvre commune. L'autrice distingue ainsi quatre types de co-écriture du couple : la co-écriture projetée (projet d'une co-écriture d'une critique du marxisme), l'œuvre collaborative (la collaboration non mentionnée par Sartre de Beauvoir au reportage « Un promeneur dans Paris insurgé¹⁷ »), la co-écriture anonyme (la préface au catalogue de l'exposition d'Hélène de

⁶ *Ibid.*, p. 20.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*, p. 23

⁹ *Ibid.*, p. 47. Esther Demoulin note que cette expression appartient à Serge Doubrovsky (Serge Doubrovsky, *Pourquoi la nouvelle critique ? Critique et objectivité*, Paris, Mercure de France, 1966, p. 237.)

¹⁰ *Ibid.*, cité dans Esther Demoulin, *Beauvoir et Sartre. Écrire côte à côte*, p. 47.

¹¹ Esther Demoulin rappelle à ce titre l'agacement de Sartre lors des relectures de Raymond Aron : « [...] il vous disait immédiatement comment il prouverait telle chose, et il partait sur des chemins de traverse, dont vous vous contrefichiez ». (John Gerassi, *Entretiens avec Sartre*, Paris, Grasset, 2011, p. 477. Cité dans Esther Demoulin, *Beauvoir et Sartre. Écrire côte à côte*, p. 48.)

¹² Simone de Beauvoir, *Mémoire*, éd. Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lecarme-Tabone, Paris, Gallimard, 2018.

¹³ Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, Paris, Gallimard, 1964.

¹⁴ Jean-Paul Sartre, *L'enfance d'un chef* [1939], dans Jean-Paul Sartre, *Œuvres romanesques*, éd. Michel Contat et Michel Rybalka, Paris, Gallimard, 1982.

¹⁵ Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943.

¹⁶ *Ibid.*, p. 147. Esther Demoulin se réfère ici à l'article de Jean-François Louette, « Éclats autobiographiques dans *L'être et le néant* », dans *Traces de Sartre*, Grenoble, Ellug, 2009, p. 95-124.

¹⁷ Jean-Paul Sartre, « Un promeneur dans Paris insurgé » [1944], dans *Situations I*, Paris, Gallimard, 2010. Le texte, commandé par Camus, est paru initialement dans *Combat*. E. Demoulin détaille les raisons de l'absence d'une signature de Beauvoir et les preuves de sa collaboration à ce texte.

Beauvoir, signée par Sartre mais écrite par Beauvoir) et la co-écriture par relais (Sartre entreprend un projet, Beauvoir le continue tel que la description des États-Unis¹⁸).

c) *Vivre côte à côte*

Si Sartre et Beauvoir n'ont jamais vécu sous le même toit, l'entre-lecture, la lecture et l'écriture d'une œuvre avec des fondements théoriques communs permettent de faire état d'un vivre et d'un penser ensemble. E. Demoulin revient notamment sur leur quête de légitimité et l'aide apportée par Sartre à Beauvoir lorsqu'il devient célèbre alors qu'elle peine à se faire connaître¹⁹. Nous voudrions ici nous intéresser au moment où la tendance s'inverse, quand Beauvoir s'éloigne de Sartre lorsqu'elle s'engage dans le militantisme féministe qu'Esther Demoulin analyse dès le cinquième chapitre de son ouvrage « De l'amoureuse à la célibataire » et dans le suivant, « Du *Deuxième Sexe* au Mouvement de Libération des Femmes : Beauvoir, Sartre et le féminisme ».

En effet, Beauvoir prend ses distances à partir des années 1960 mais cela n'implique pas une rupture du couple puisque Sartre (la) suit (dans) ce mouvement. La prise de distance de Beauvoir est analysée par E. Demoulin sous le prisme d'une triple rupture. Une *rupture politique* : puisque le MLF se réunit en non-mixité, Sartre est forcément exclu du groupe auquel Beauvoir appartient à partir de 1971. Une *rupture épistémologique* en ce que Beauvoir, par son vécu de femme, est plus à même de produire un savoir sur l'oppression et la libération des femmes²⁰. La rupture épistémologique implique donc que Sartre déploie des moyens différents que Beauvoir pour participer à la lutte féministe. Enfin, E. Demoulin évoque une *rupture littéraire* où les femmes sont avantagées par leur vécu dans leur écriture des personnages féminins. L'autrice cite Beauvoir : « Ils l'assimilent en partie, mais c'est bien rare qu'un homme quand même puisse comprendre l'expérience vécue d'une femme que précisément ils n'ont pas vécue. Ils ne se rendent pas du tout compte des contraintes que ça peut être pour une femme de se sentir tout le temps plus ou moins en danger [...] »²¹. Si E. Demoulin fait ici référence au désaccord entre Sartre et Beauvoir sur la question de la non-mixité du MLF, elle développe dans sa thèse le problème la « féminisation de l'expérience » que Sartre discute autour du cas de *Madame Bovary*. L'autrice revient sur le projet du quatrième tome de *L'idiot de la famille* dans lequel Sartre aurait abordé « les limites de la féminisation de l'expérience »²². Alors que Sartre affirmait le double hermaphrodisme d'Emma Bovary et de Flaubert par rapport à la masculinité d'Emma et à la féminité de Flaubert, E. Demoulin examine les limites

¹⁸ Sartre abandonne les « tableautins d'Amérique » débuté en 1946 avant que Beauvoir n'entame la rédaction de *L'Amérique au jour le jour* publié en 1948. Esther Demoulin explique les raisons de ces abandons/reprises.

¹⁹ Esther Demoulin prend l'exemple de l'aide apportée par Sartre pour la parution de *L'invitée* (1943). Elle montre également, de manière très intéressante, comment cette aide sera suivie d'une logique de contre-don par Beauvoir qui tente de rendre la pareille à Sartre de diverses manières notamment en aidant à l'adaptation de *Morts sans sépulture* ou *La putain respectueuse* en 1946 au théâtre en cherchant des directeur·ices de théâtre pour monter la pièce. E. Demoulin cite Beauvoir sur le cas de *Morts sans sépulture* : « Pendant le séjour de Sartre en Amérique, j'avais multiplié des démarches irritantes. L'épisode de la torture effrayait [...]. » (Simone de Beauvoir, *La force des choses*, t. I, dans *Mémoires*, p. 1054) Cette aide est à son tour valorisée puisque Demoulin rappelle que Beauvoir touche des droits d'auteurs pour la première pièce.

²⁰ Esther Demoulin met toutefois en avant le fait que Sartre avait compris l'importance du féminisme et la nécessité d'en faire une lutte en soi, qui n'est pas seulement englobée dans la lutte des classes. Il va donc œuvrer de son côté à cet objectif en essayant de convaincre ses camarades maoïstes ou en faisant passer des thématiques féministes dans la rédaction du journal *Libération* en consacrant par exemple une chronique à la question du viol. (Jean-Paul Sartre, « La chronique de Jean-Paul Sartre : où commence le viol ? Débat sur la sexualité », *Libération*, 15 novembre 1973, p. 4.)

²¹ « Entretiens de Mme Simone de Beauvoir avec M. Jean-Louis Servan-Schreiber », *Émissions « Questionnaire » à TF1*, 16 avril 1975. Cité dans Esther Demoulin, *Beauvoir et Sartre. Écrire côte à côte*, p. 216. (L'autrice cite sa transcription personnelle de l'émission.)

²² Esther Demoulin, Thèse de doctorat, p. 530. Je remercie Grégory Cormann d'avoir attiré mon attention sur ce point.

de la féminité de Flaubert et la misogynie de ce dernier qui, malgré tout, assimile la femme à « la pure matérialité de la chair.²³ »

Ainsi, la triple rupture du couple est compensée par un rapprochement de Sartre sur un plan personnel : il parle davantage de Beauvoir²⁴. Selon E. Demoulin, « en jouant tardivement la carte du couple, Sartre pouvait légitimement prétendre au partage du capital symbolique que le féminisme octroyait à Beauvoir dans les années 1970²⁵. » Le rapprochement se fait aussi dans l'œuvre sartrienne puisque Sartre engage le féminisme dans son théâtre. Ce point est l'enjeu du dernier chapitre de l'ouvrage d'Esther Demoulin, « Trouble dans le théâtre » qui mérite d'être raconté plus longuement.

Sartre : lire, écrire et vivre à partir de Beauvoir

Le moment où Sartre va vers Beauvoir débute peut-être déjà au moment où Sartre lit *Le Deuxième Sexe*²⁶ et lors des discussions qui le précèdent. Ce moment est déterminant pour la suite de l'œuvre sartrienne, notamment le théâtre. Sartre retient surtout la partie « Mythes » du premier volume et tâche de les mettre en scène dans ses personnages féminins. E. Demoulin analyse moult pièces sartriennes : *Le Diable et le Bon Dieu* (1951), *Kean* (1953), *Nekrassov* (1956), *Les Séquestrés d'Altona* (1959), le projet d'adaptation de *l'Alceste* d'Euripide (1960) ou encore, *Les Troyennes* (1965). Nous ne pouvons pas nous arrêter sur le traitement que fait Esther Demoulin de chaque pièce. Nous choisissons donc de détailler sa critique du *Nekrassov*.

Nekrassov met en scène Georges de Valera, qui prétend être Nekrassov, un ministre soviétique, et Véronique, une journaliste qui le démasque. Sartre reprend ici trois mythes féminins décrits dans *Le Deuxième Sexe* pour les détourner : l'impulsivité, le manque de rationalité et le danger que représente pour l'homme la « femme fatale ». Lors d'un dialogue entre les deux protagonistes, Georges accuse Véronique de ces trois clichés menant Véronique à chercher à se distancier de ces stéréotypes. C'est un dialogue qu'il convient de citer qui permet à E. Demoulin de dire de Véronique qu'« "irritée" par l'assignation naturelle de son sexe au destin, elle propose une réponse en deux temps, qui correspond en fait aux deux stratégies offertes aux femmes pour lutter contre la domination masculine²⁷. »

Véronique, *irritée* : Vous vous êtes trompée d'étage : pour le destin, adressez-vous à la dame du second qui a ruiné deux pères de famille. Moi, je laisse toutes les portes ouvertes et je... (*Elle s'arrête et se met à rire.*) Vous avez bien failli m'avoir...

Georges : Plaît-il ?

Véronique : On a deux cordes à son arc : le raisonnement pour les hommes et le défi pour les femmes. On fait semblant de penser que nous sommes toutes pareilles parce qu'on croit savoir que chacune de nous est unique. « Vous êtes une femme, *donc* vous me livrerez. » Vous comptiez me piquer au jeu et que j'aurais à cœur de vous prouver que je ne ressemble à personne. Mon pauvre ami, c'est peine perdue : je n'ai aucune envie d'être unique, je ressemble à toutes les femmes et je suis contente de leur ressembler²⁸.

²³ *Ibid.*, p. 531. E. Demoulin cite Jean-Paul Sartre, *L'Idiot de la famille. Gustave Flaubert de 1821 à 1857* [1972], t. III, Paris, Gallimard, 1988, p. 613. L'autrice conclut son analyse par ces mots qui méritent d'être ici pour saisir l'envergure du problème : « "Se créer femme par les mots" : voilà la relative impossibilité qu'aurait mise en évidence le quatrième tome de *L'Idiot de la famille* et la réponse qu'aurait apportée Sartre à la question de la spécificité de la création littéraire au féminin qui s'est posée dès la naissance du M.L.F. en France. » Elle cite Jean-Paul Sartre, *L'Idiot de la famille* [1971], t. I, Paris, Gallimard, 1988, p. 952.

²⁴ Esther Demoulin cite les interviews réalisées avec Madeleine Gobeil (« Simone de Beauvoir, an Interview », *The Paris Review*, vol. XXXIV, n°22, 1965, p. 22-40) ou avec Catherine Chaine (« "Sartre et les femmes". Un entretien avec Catherine Chaine (II) », *Le nouvel Observateur*, n°639, 1977, p. 68-82.)

²⁵ Esther Demoulin, *Beauvoir et Sartre. Écrire côte à côte*, p. 178.

²⁶ Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

²⁷ Esther Demoulin, *Beauvoir et Sartre. Écrire côte à côte*, p. 262.

²⁸ Jean-Paul Sartre, *Nekrassov*, dans *Théâtre complet*, éd. Michel Contat, Paris, Gallimard, 2005, p. 730. En italiques dans le texte. Cité dans Esther Demoulin, *Beauvoir et Sartre. Écrire côte à côte*, p. 262.

Esther Demoulin analyse cette scène avec les outils développés avant elle par Jean-François Louette qui se résument par la thèse selon laquelle les personnages féminins sartriens sont construits « par référence et par résistance²⁹ » aux mythes féminins. En faisant endosser et même assumer par Véronique ces trois mythes féminins, Sartre parvient à les déconstruire : ils ne sont pas naturels, ils sont une comédie jouée par Véronique.

Il en va de même pour les analyses que fait Esther Demoulin des autres pièces. Dans chacune d'elle, l'autrice étudie comment le genre est construit et construit l'intrigue. Au terme de ses analyses, elle avance que Sartre ne fait pas une distinction naïve entre femme libérée et femme soumise, la seconde devant prendre exemple sur la première. Au contraire, chaque femme porte en elle la marque d'une « mystification ». E. Demoulin explique cela par le fait que ni Sartre, ni Beauvoir n'ont tenu à présenter un personnage féminin « libre ».

Le théâtre de Sartre n'entend pas mettre en scène un personnage mystifié vs un personnage non mystifié, mais un personnage mystifié vs un personnage *qui se démystifie*. C'est dire l'importance de l'action accordée au second, Sartre voulant plus modestement décrire une « tentative » à l'œuvre³⁰.

E. Demoulin conclut ce dernier chapitre sur l'idée de liberté chère à Sartre et Beauvoir selon laquelle une bonne solution n'existe pas, chacun agit en fonction de sa situation. Offrir un bon modèle de liberté féminine, c'est risquer l'imitation de ce modèle par les femmes cherchant la libération. Or, l'imitation rime bien souvent avec comédie, qui peut parfois conduire à la mauvaise foi.

Pour conclure, nous aimerions revenir sur le titre proposé pour ce compte rendu (« Beauvoir et Sartre, *victimes ou complices* »). E. Demoulin attire l'attention sur l'épigraphe du *Deuxième Sexe* : « À moitié victimes, à moitié complices, comme tout le monde » reprise à Sartre dans *Les mains sales*³¹. L'épigraphe met en avant la complicité des femmes à leur soumission, puisqu'elles peuvent parfois en tirer quelques avantages³². Cette phrase emblématique est au cœur de l'ouvrage d'E. Demoulin en ce qu'elle semble rythmer la dynamique genrée du couple décrite par l'autrice. Cela se traduit notamment par le fait que la description d'E. Demoulin ne met pas en scène des rapports genrés caricaturaux dessinant une Beauvoir entièrement soumise et un Sartre ultra-dominant qui profite de Beauvoir. Dans cette situation, il y aurait une victime et un coupable. Ce n'est pas le cas. Esther Demoulin, par ses études précises sur une large palette de matériaux, peint un couple qui fait avec sa situation dans un contexte où les hommes accèdent plus facilement à la légitimité littéraire et où les femmes sont renvoyées à leur corps. Le couple n'aurait pas pu faire comme si leur milieu n'était pas masculin et que la personne de Beauvoir n'était pas entourée de mythes qui allaient freiner sa carrière. L'autrice les montre tous les deux « à moitié victimes et à moitié complices, comme tout le monde », jouant parfois le jeu de leur milieu et, parfois, offrant des éclats de démystification d'eux-mêmes, de leur couple et de leur œuvre. Ainsi, Beauvoir n'écrit pas que des romans – comme soi-disant toutes les femmes – mais composera une œuvre philosophique majeure. Et Sartre ne fera pas que s'intéresser aux enjeux masculins de la politique et de la philosophie mais tentera de décrire au plus près l'expérience féminine afin de la démystifier.

²⁹ Jean-François Louette, « *Le Deuxième Sexe* dans *Les Mains sales* », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2016, vol. 116, n° 2, p. 367. Cité dans Esther Demoulin, *Beauvoir et Sartre. Écrire côte à côte*, p. 274.

³⁰ Esther Demoulin, *Beauvoir et Sartre. Écrire côte à côte*, p. 276. En italiques dans le texte.

³¹ Jean-Paul Sartre, *Les Mains sales* [1948], dans *Théâtre complet*, p. 299. Cité dans Esther Demoulin, *Beauvoir et Sartre. Écrire côte à côte*, p. 141.

³² E. Demoulin rappelle à ce propos la lecture que fait Manon Garcia du *Deuxième Sexe*. Manon Garcia, *On ne nait pas soumise, on le devient*, Paris, Flammarion, 2021.